

Karine Gloanec-Maurin, adjointe à la culture de Saint-Agil (41), présidente de la FNCC*

Militante de la culture

Les pompiers, malgré eux, sont à l'origine de l'essor de la politique culturelle de Saint-Agil, commune forte de 300 habitants. Un jour, en 1995, atterri sur le bureau du maire leur demande de disposer du site de la grange, beau bâtiment mais en piètre état. « J'étais jeune élue. Je propose un vote au conseil municipal pour ou contre la destruction de la grange », raconte Karine Gloanec-Maurin, adjointe au maire, aujourd'hui chargée des finances et de la culture. Résultat : une majorité pour la destruction. Mais l'intervention, providentielle, de l'architecte des bâtiments de France l'interdit. Reste à trouver un projet. Il sera culturel et intercommunal. Une agence rurale de développement culturel est créée. « Elle s'appelle l'Echalier, ce qui signifie petite échelle pour regarder par-dessus les haies », traduit Karine Gloanec-Maurin. Depuis, la grange restaurée accueille des spectacles, des activités pour petits et grands, et des résidences d'artistes.

Combat pour 900 euros

Marionnette, chanson, littérature, musique, danse, cirque... une programmation étonnamment riche pour un territoire rural. Pour cette ancienne citadine, le rural mérite « des propositions de même niveau » que la ville. Elle déplore que la gauche, sa famille politique, méprise les élus du territoire, comme elle a pu le constater au bureau de la Fédération nationale des élus socialistes et républicains (FNESER). Elle n'idéalise cependant pas le rural. Reconnaît les réticences, les difficultés. Les 900 euros votés par le conseil municipal pour l'Echalier sont, chaque année, un combat. La somme, pour un budget de 200 000 euros, est importante. Peu importe la dimension de la commune. Elle mérite d'accueillir la culture, de vivre avec elle. « La culture est au cœur de la politique, c'est elle qui forge notre identité. Elle inclut toutes les pratiques artistiques mais ne s'y résume pas. Nous portons tous la culture », s'enflamme cette ancienne actrice.

A 16 ans, elle refuse un destin africain avec sa mère. La jeune bretonne veut retrouver son cours de théâtre et un professeur charismatique, André Cellier, à Tours. Une passion telle qu'elle abandonne ses études, les reprend pour pas-



C. CHIGOT/FEBERPHOTO

BIO EXPRESS

1958

Naissance à Châteaubriand (Loire-Atlantique)

1995

Elue à Saint-Agil (Loir-et-Cher)

2000

Création de l'Echalier, agence rurale de développement culturel

2004-2007

Membre du cabinet de Michel Sapin, région Centre

2008, novembre

Elue présidente de la Fédération nationale des collectivités pour la culture

ser le bac, découvre très jeune l'indépendance et une carrière d'actrice. Dix ans sur les planches. « Mais quelque chose ne passait pas. Je n'avais pas assez de voix. » Sa voix, ronde et bien timbrée, chaude dans un micro, ne passe pas la rampe. La jeune femme se plonge alors dans l'envers du théâtre, l'administration, les relations presse, crée compagnie et bureaux de production. « Ça m'a beaucoup plu, j'ai décidé d'arrêter de jouer. » Et la politique ? « Quand on lutte pour faire reconnaître le métier et les artistes, la politique vient naturellement. » Malgré un entourage de militants communistes, cette catholique se sent sociale-démocrate et prend sa carte au PS en 1990.

Cinq ans plus tard, jeune mère de trois enfants, elle entre au conseil municipal de Saint-Agil, commune où plusieurs sœurs Gloanec se sont installées. « Elle n'a pas peur des engagements, apprécie le maire, Jean Roncier. Pourtant, elle se prend des gabelles. Elle fonce, mais est

sensible face aux échecs. » « Je ne suis jamais détendue par rapport à la vie », reconnaît cette femme qui s'impose par une présence physique intense, un regard concentré. Son franc-parler, lors de la campagne des régionales en 2004, fait mouche auprès de Michel Sapin qui l'intègre à son cabinet, en charge de la culture. L'ancien président de la région Centre se souvient de « son extraordinaire connaissance du milieu culturel », de sa « douceur, sans être une tendre ». Conseil municipal, conseillère à la région, première fédérale du PS... Bientôt peut-être le conseil général ou régional. Et un espoir, déçu jusque-là, de devenir députée européenne, « le plus beau de tous les mandats ».

La présidence

La véritable école politique de cette amoureuse de poésie est la FNCC* « où l'on apprend le dialogue, la tolérance, sans abdiquer ses valeurs, loin des carcans idéologiques ». « Après avoir été vice-présidente, je voulais la présidence. Pour la reconnaissance. » Elue en novembre 2008, la nouvelle présidente est « rigoureuse, pragmatique, très ouverte », reconnaît « sans restriction » Pascal Fournier, vice-président de la FNCC et adjoint (UMP) à la culture à Boulogne-Billancourt. « Optimiste », elle affirme que dans un contexte de crise la FNCC peut être porteuse « d'une utopie », « de désirs », d'une volonté d'être « attentif à l'homme autant qu'à ses productions ». A Saint-Agil, un tel miracle s'est produit. En 2004, 14 anciens du Centre national des arts du cirque décident de rester ensemble. Ils créent, dans le village, le Cheptel Aleïkoum. Depuis, leur grand chapiteau jaune et prune attire les amateurs de cirque du monde entier. Leur fanfare a donné naissance à deux autres fanfares chez les villageois et à un festival. Des jeunes sont devenus techniciens du spectacle, costumière, trompettiste. Des artistes s'installent. « Une petite révolution pour la ruralité », reconnaît Jean Roncier. Une « osmose avec les artistes », ajoute-t-il, impossible sans le travail au long court de l'agence culturelle rurale.

Martine Kis

* Fédération nationale des collectivités territoriales pour la culture ; www.fncc.fr